Koelreuteria paniculata. Jefferson, le sphinx et les fleurs

Hervé Dumez

▶ **To cite this version:**

Hervé Dumez. Koelreuteria paniculata. Jefferson, le sphinx et les fleurs. Le Libellio d'AEGIS, 2011, 7 (3 - Automne), pp.49-55. hal-00657421

HAL Id: hal-00657421
https://hal.science/hal-00657421

Submitted on 20 Mar 2012

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Le Libellio d'AEGIS
Vol. 7, n° 3 – Automne 2011
pp. 49-55

Kœlreuteria paniculata. Jefferson, le sphinx et les fleurs

Hervé Dumez
CNRS / École polytechnique

Souvenir d'une journée
dans le Paris de Jefferson,
ensoleillée et studieuse, féconde et légère.

C'est un arbre de Chine. Il fleurit l'été en panicules, c'est-à-dire en grandes grappes désordonnées de fleurs jaunes, qui, à la fin de la floraison, tombent sur le sol en une pluie d'or. Pour cette raison sans doute, on le plantait sur la tombe des mandarins.

⁂

Les Chinois n'aimaient pas les missionnaires qui furent toujours mal reçus dans l'empire. Mais ils faisaient une exception pour les Jésuites qui s'intéressaient à leurs traditions et à leur langue, et qui leur apportaient des savoirs utiles, comme la cartographie. Le père Pierre-Nicolas le Chéron d'Incarville arriva à Pékin en 1740. Il n'en repartit jamais. Il rédigea bientôt un dictionnaire de Chinois qui fait encore autorité mais sa passion était la botanique. Elle le rapprocha de l'empereur, grand amateur de fleurs, dont il devint l'intime et le jardinier. Le premier, il décrivit un fruit savoureux que les Chinois de la vallée du Yang Tsé cueillaient à l'état sauvage, le Yang Tao, connu bien plus tard comme le kiwi. Il correspondait avec tous les botanistes d'Europe, à qui il envoyait des graines par la caravane de chameaux qui, tous les trois ans, arrivait de Russie à Pékin. C'est dans un envoi qu'il fit à Bernard de Jussieu en 1747 que les graines de l'arbre à pluie d'or arrivèrent au Jardin du Roi.

⁂

Les botanistes s'écrivaient pour se tenir au courant de leurs découvertes. Joseph Gottlieb Kœlreuter était professeur d'histoire naturelle et directeur du jardin botanique de Karlsruhe. Sur des plans de tabac, il faisait des expériences touchant à l'hybridation qui annonçaient celles de Mendel. Il fut le premier à démontrer le rôle des insectes et du vent dans la pollinisation des fleurs. En hommage à ses travaux, l'arbre à panicules fut nommé *Kœlreuteria paniculata*.

⁂

L'année même où les graines arrivaient à Paris, un fils naissait à un collègue jardinier de Jussieu. André Thouin, né au jardin du Roi, y mourrait soixante-dix sept ans plus tard, le même jardin étant devenu entre-temps Jardin National et lui-même professeur de culture, directeur du Muséum, et membre de l'Institut. Formé par Buffon et Jussieu, orphelin à 17 ans, il succédait à son père comme chef jardinier du

jardin du Roi. En tant que tel, il veillait aux plantations faites dans les différents domaines de la couronne.

⁂

La famille Le Tellier, et son rejeton le plus illustre, Louvois, avaient fait don au roi de leur fief de Chaville. En 1763, le château, ruiné, fut abattu et le domaine confié au comte et à la comtesse de Tessé, celle-ci dame de compagnie de la Dauphine Marie-Antoinette et étant tenue à ce titre de résider non loin de Versailles. La construction d'un nouveau château commença aussitôt, sur les plans d'Étienne-Louis Boullée, sorte de variation libre et magistrale sur le petit Trianon. Adrienne Catherine de Tessé avait divers passe-temps, dont la littérature et la philosophie, une autre étant la peinture, sans oublier la musique, au point que les deux premières sonates pour piano et violon que publia Mozart à sept ans lui sont dédiées, souvenir de soirées chavilloises. L'appel qu'elle fit à Boullée, l'un des architectes les plus originaux de son temps et qui jusqu'alors n'avait rien construit, montre son goût pour l'architecture. Elle aimait parler et écouter. *« Vous êtes,* lui écrirait Madame de Staël, *dépositaire d'une façon de penser et de sentir qui ne reparaîtra plus sur notre terre française. »* Pourtant, sans doute, sa passion principale était l'horticulture. Pour transformer le parc à la Française de Chaville en jardin anglais et exotique, elle fit venir d'Outre-Manche un expert, Cyrus Bowie. Ensemble, ils dessinèrent les bosquets et y placèrent des kiosques, des colonnes de marbre et même une tour. André Thouin fournissait les plants exotiques. Dans les jardins de Chaville, Lafayette retrouvait son ami américain, Thomas Jefferson, ministre plénipotentiaire de la jeune République auprès de la Cour de France, qui s'y arrêtait lorsqu'il revenait de Versailles où ses fonctions l'avaient appelé.

⁂

La construction de l'Hôtel de Salm.

Les conversations roulaient sur la construction à Paris de l'hôtel de Salm[1], que Jefferson suivait des heures durant assis sur la balustrade de pierre du jardin des Tuileries, s'en donnant des torticolis, sur la maison carrée de Nîmes, sur les bustes et statues des héros de la révolution américaine que sculptait Houdon, sur l'évolution de la situation politique en France, la comtesse de Tessé s'étant convertie aux idées républicaines et Jefferson freinant plutôt ses ardeurs ainsi que celles de Lafayette. On discuta de l'Assemblée des Notables, convoquée en 1787 par Calonne pour tenter de sauver la monarchie, puis de la réunion des États Généraux. De janvier à juin 1789, Lafayette et Jefferson travaillèrent sur la motion pour une Déclaration des Droits que Lafayette déposa à l'Assemblée le 11 juillet 1789. Dans ce texte, la mention du « droit des générations qui se succèdent » est une idée chère à Jefferson. On évitait de parler de la reine : Lafayette était sous son charme, Madame de Tessé était sa dame de compagnie, Jefferson estimait que sa conduite était la raison première de la révolution qui s'annonçait. Pour le parc, Jefferson faisait venir des caisses de graines et de plants de son pays : les très beaux tulipiers de Virginie, des dioneas ou somptueuses fleurs carnivores, des sassafras ou lauriers des Iroquois. À mesure que les feuilles des arbres de Chaville jaunissaient ou s'empourpraient, puis tombaient, la comtesse de Tessé se sentait de moins en moins républicaine. À la fin septembre 1789, Jefferson quitta la France. Il comptait se consacrer à son domaine,

1. Devenu aujourd'hui le musée de la légion d'honneur.

se retirer de toute vie politique. Puis, au bout de quelques mois, une année ou deux peut-être, revenir en France.

⁂

Il n'y revint jamais. Quelques mois après son retour, Washington le nommait Secrétaire d'État. En 1794, il demandait à être relevé de cette fonction et, à nouveau, retrouvait son domaine de Monticello, en Virginie. Il y avait fait construire une demeure palladienne qui n'était pas sans rappeler l'hôtel de Salm. Il s'occupait de ses arbres, de ses plantations, de ses filles et de ses petits enfants. Avec son ironie sarcastique habituelle, John Adams notait dans une lettre à sa femme, Abigail, (tous deux s'étaient liés d'amitié avec Jefferson durant les années qu'ils avaient tous passées à Paris) : « *Il semble que la mode pour devenir un grand homme soit aujourd'hui de se retirer. Étonnant comme les plantes politiques peuvent pousser à l'ombre…* » On parlait du sage de Monticello. Il préparait pourtant la succession de Washington. À l'élection présidentielle qui suivit le retrait de ce dernier, il arriva second. John Adams devint le deuxième président des États-Unis et Jefferson fut nommé vice-président. Le soir du 4 mars 1797, après leur investiture, sur un trottoir de Philadelphie, Adams lui proposa qu'ils dirigeassent le pays à deux. Jefferson refusa et s'éloigna dans la cinquième avenue tandis que Adams descendait Market Street. Par Madison interposé, son ami fidèle, il mena la vie dure à son président, tout en se maintenant prudemment dans l'ombre, au point que ce dernier ne fut pas réélu. Jefferson devint le troisième président des États-Unis, Adams, écœuré par son attitude, avait quitté Washington, la nouvelle capitale, à l'aube du jour de son inauguration. Sa première présidence fut une série de réussites, avec notamment la négociation du rachat de la Louisiane à Bonaparte[2] qui doubla le territoire des États-Unis. Sa seconde présidence fut moins réussie, en raison de la guerre qui faisait rage entre l'Angleterre et la France napoléonienne, à l'écart de laquelle les États-Unis voulaient se tenir sans y parvenir. En 1809, il se retira cette fois définitivement à Monticello et se consacra à la création de l'Université de Virginie, dont le bâtiment principal fut une copie de la maison carrée de Nîmes. Il trouvait son bonheur dans les ouvrages de sa bibliothèque, qu'il accumulait *(« je ne peux vivre sans livres »)*, les grands vins importés de France qui le ruinaient ; et dans l'art toujours difficile de soigner les plantes : « *La botanique,* » avait-il écrit à Madame de Tessé, « *est l'école de la patience et ses amateurs tirent une leçon de résignation de leurs désappointements quotidiens.* »

Monticello

⁂

Chaville n'existait plus alors. À la fin de l'automne 1789, la comtesse de Tessé avait quitté la France et s'était réfugiée à Bâle, à l'auberge des Trois Rois où se retrouvèrent bien des émigrés. Par la suite, la petite compagnie qui l'accompagnait s'installa à Witmöld dans le Holstein, sur la rive d'un lac. Il y avait là une basse-cour, une étable, des prés agrémentés de pommiers, des champs de blé et de houblon. La comtesse assigna les tâches de chacun : son mari pêchait, Monsieur de Montagu

2. La Louisiane de l'époque était constituée de l'ensemble des territoires contrôlés par les Français.

chassait tandis que son épouse s'occupait des vaches. Madame de Tessé supervisait l'ensemble et soignait les fleurs. Lorsque le petit groupe avait quitté Paris, c'était avec l'idée d'y revenir au bout de quelques mois. On était en 1795. Lafayette, emprisonné puis libéré, venait de les rejoindre. Il leur apprit que l'année précédente, la mère de la comtesse, la maréchale de Noailles, ainsi que toute leur famille restée en France, avaient été menées à l'échafaud. On avait parlé de la « charrette des Noailles ». L'exil devait encore durer cinq ans de plus.

André Thouin, de jardinier en chef du jardin du Roi était devenu jardinier en chef du jardin national. Sincèrement, ou par souci de protéger ses jardins, ses arbres et ses fleurs, il avait adopté les idées nouvelles. Il siégea avec Mirabeau, Sieyès, Talleyrand, Danton, à l'assemblée municipale de Paris et participa à l'élaboration du calendrier révolutionnaire dans lequel fleurs, fruits et arbres tiennent une grande place. Le 22 octobre 1792, il s'était rendu au domaine abandonné. Avec Cyrus Bowie, qui cherchait à s'échapper de la France révolutionnaire pour rejoindre son Angleterre natale, il avait sélectionné 188 spécimens d'arbres et de plantes qu'il fit porter à Paris, sauvant ce qui pouvait l'être du parc de Chaville en le défigurant définitivement. Le château fut vendu et l'œuvre de Boullée démantelée pierre à pierre.

Lorsqu'ils revinrent finalement en France, le comte et la comtesse de Tessé s'installèrent à Aulnay sous Bois. La correspondance avec Jefferson reprit, ainsi que les échanges croisés de graines et de plants. « *Après un tel naufrage, il est heureux en vérité que vous puissiez reprendre de nouveau un intérêt à planter des arbres, et je serai très heureux de contribuer à l'entretenir* », lui écrit Jefferson, alors président des États-Unis, en 1803. Quelques lignes plus loin, il se répète : « *Je dois avouer, Madame, que je ne saurais trop admirer le courage que vous avez de planter des arbres maintenant.* »

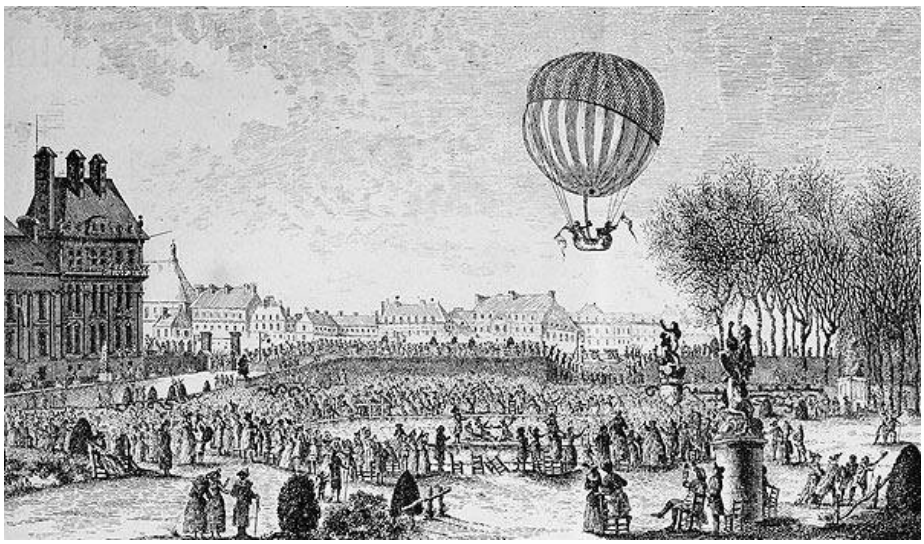
Malgré ses efforts, Jefferson se désespérait pourtant de la difficulté qu'il avait à envoyer des plants intéressants à son amie. Non pas que, président des États-Unis, il manquât de temps, mais parce que Washington, alors formée de quelques bâtiments officiels sur une lande déserte, n'offrait aucune ressource botanique. Lorsqu'il eût racheté la Louisiane aux Français, il envoya deux explorateurs, Lewis et Clark, traverser le Continent. Ils en revinrent avec une moisson de plantes inconnues qui fit son bonheur. Sa dernière lettre à son amie commence par des considérations politiques (d'ailleurs non étrangères à leur passion commune : le blocus continental imposé par les Anglais perturbait leurs envois), puis revient au sujet principal : « *Mais laissons là ces choses et ces êtres abominables* [il s'agit de la famille royale britannique…] *et passons à un sujet plus élevé, aux plantes et aux champs.* » Il explique qu'il prépare pour Madame de Tessé un arbuste découvert par Lewis et Clark, une sorte de groseillier à petites boules blanches comme la neige. Puis il la félicite à nouveau : « *J'apprends avec grand plaisir la réussite de vos jardins à Aulnay. Aucune autre occupation ne saurait être plus charmante, ni plus utile. Ils auront le mérite de vous aider à oublier les jardins de Chaville.* » Mais cette lettre n'atteignit jamais sa destinataire. Quelques mois plus tard, Lafayette répondait à sa place : le comte de Tessé était mort en 1813, et son épouse l'avait suivi une semaine plus tard. « *Vous vous rappelez les jours heureux et les conversations animées de Chaville. Que tout cela est loin de nous. Pour nous qui comptons encore parmi les vivants, n'appartenons-nous pas surtout à ce qui n'est plus ?* »

Jefferson avait alors soixante-treize ans. Les échanges de plants se poursuivirent avec le jardinier de Paris. Lorsqu'il créa l'école de botanique de l'Université de Virginie, il déclara à son futur directeur qu'il comptait sur son « *bon vieil ami Thouin.* » Il ne sut que plus tard que ce dernier était mort en 1824, redevenu

royaliste après avoir été bonapartiste, ayant sauvé l'essentiel, c'est-à-dire ses plantes. Soit qu'il ait pris soin de donner des ordres avant de disparaître, soit que ses successeurs aient spontanément pris le relais, Jefferson eut le bonheur de recevoir encore quelques caisses de graines. En mai 1826, il s'inquiète de l'une d'entre elles qui a été malencontreusement débarquée à New York alors que, écrit-il, « *la saison est déjà avancée.* » Admirable expression : il a maintenant 83 ans et il est lui-même entré dans la fin de son arrière-saison. Deux mois plus tard, le 4 juillet 1826, exactement cinquante ans après la signature de la Déclaration d'Indépendance qu'il avait écrite, il meurt à Monticello.

⁂

Jefferson avait suggéré à Madame de Tessé de venir s'installer en Virginie, mais il savait qu'elle ne pouvait accepter : elle avait une peur irrépressible de la mer. Mi-sérieux, mi-plaisant, il disait compter sur les nouvelles technologies : « *Promettez-nous donc que lorsque vous pourrez être transportée sans danger en ballon, de façon à éviter les nausées du mal de mer, vous passerez ici.* » Le dimanche 19 septembre 1784 en effet, peu après son arrivée à Paris, ayant acheté deux billets pour six livres, Jefferson avait assisté à l'envol du ballon gonflé à l'hydrogène des frères Robert. Tout Paris assistait à l'événement et Madame de Tessé, à moins qu'elle n'eût préféré rester à Chaville, devait y être aussi. Quelques heures plus tard, battant tous les records de distance, l'engin avait atterri non loin de Béthune. Mais aucun ballon ne transporta la comtesse de Tessé en Virginie, et elle passa son exil en Europe. Jefferson qui rêvait de revenir en France ne le put pas. Les arbres seuls voyagèrent. Dans une lettre en date du 11 mars 1811, Jefferson accuse réception d'un envoi parti deux ans auparavant : « *Depuis la dernière fois que j'ai eu le plaisir de vous écrire, je me dois d'accuser réception des graines de Kœlreuteria, dont l'une a germé et pousse maintenant. Je la chéris d'attentions particulières, car elle me rappelle jour après jour l'amitié dont vous m'honorez.* »



L'ascension du ballon des frères Robert en 1784

⁂

Nous présentons tous une face lumineuse et nous cachons aux autres, et en partie à nous-mêmes, comme nous le pouvons, le pan de ténèbres qui nous habite et nous effraie. Peu d'individus montrèrent une présence plus lumineuse, et celèrent une part de ténèbres plus profonde, que Thomas Jefferson dont on a pu dire qu'il était le « sphinx américain ». Sa culture était éblouissante, allant des sciences et de la mécanique, aux lettres, en passant par la philosophie politique, la peinture, l'architecture, la sculpture, la musique, la botanique, les grands vins, chaque fois avec justesse et profondeur. Son élégance, dans sa mise comme dans sa façon de s'exprimer, impressionnaient. Sa délicatesse était réelle. Ayant perdu son épouse très aimée, il reporta son affection sur ses deux filles, puis ses petits enfants.

Mais alors même qu'il mettait en avant son goût pour les livres et son domaine, il se révélait un redoutable politicien, remarquable manœuvrier de l'ombre s'appuyant sur Madison pour mener les attaques frontales. Soucieux de sa famille, de sa maison, de ses livres, il vivait cependant très au-dessus de ses moyens et ne laissa à sa mort que des dettes. Il pensa se sauver du désastre en vendant son énorme bibliothèque à l'État fédéral : elle devint l'embryon de la bibliothèque du Congrès, mais ce geste désespéré ne fut pas suffisant et sa famille se trouva ruinée à sa mort. Lorsque sa fille le rejoignit à Paris, elle était accompagnée d'une jeune esclave noire, Sally Hemmings, âgée de quinze ans. Sally était née des amours du beau-père de Jefferson avec une de ses esclaves, elle était donc mulâtre et la demi-sœur de son épouse, ayant peut-être des traits de ressemblance avec elle. Sans qu'il ne l'ait jamais mentionnée dans son énorme correspondance, Sally devint sa maîtresse et il est probable qu'il fut le père de ses six enfants. Ce qui se passa entre eux demeure inconnu. Dans son testament, il libéra quelques esclaves Hemmings, mais pas Sally.

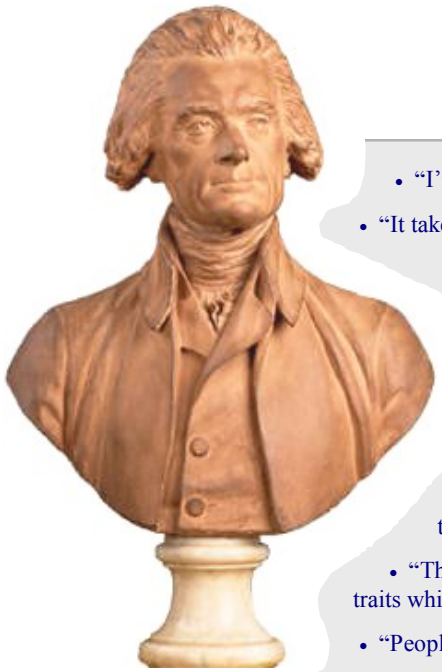
Sans doute la passion pour les arbres et les fleurs était-elle pour lui, comme elle l'est pour beaucoup, une façon de concilier ses deux faces, d'oublier un moment leur coexistence en lui, de dépasser les conflits qu'il vivait et auxquels il tentait d'échapper.

⁂

Les voitures qui se garent sur les parkings américains se couvrent fréquemment de jaune en été. Comme leurs racines demandent peu d'espace pour s'enfoncer dans la terre, les arbres plantés dans les langues de terre qui séparent les emplacements au sol sont souvent des arbres à pluie d'or – *golden raintrees*. Ils descendent de celui de Monticello, dont la graine était venue de France par bateau, provenant d'un arbre dont la graine avait été envoyée de Chine, voyageant à dos de chameau ■

Kœlreuteria paniculata ou arbre à pluie d'or.

Bréviaire jeffersonien



Thomas Jefferson par Jean Antoine Houdon (1789)

- "I'm a great believer in luck, and I find that the harder I work, the more I have of it"
- "It takes time to persuade men to do even what is for their own good"
- "I am myself an empiric in natural philosophy, suffering my faith to go no further than my facts. I am pleased, however, to see the efforts of hypothetical speculation, because by the collisions of different hypotheses, truth may be elicited and science advanced in the end"
- "If [a] book be false in its facts, disprove them; if false in its reasoning, refute it. But for God's sake, let us freely hear both sides if we choose"
- "It is always better to have no ideas, than false ones; to believe nothing, than to believe what is wrong. In my mind, theories are more easily demolished than rebuilt"
- "The moment a person forms a theory, his imagination sees, in every object, only the traits which favor that theory"
- "People can never agree without some sacrifices"
- "A good cause is often injured more by ill-timed efforts of its friends than by the arguments of its enemies. Persuasion, perseverance and patience are the best advocates on questions depending on the will of others"
- "On no question can a perfect unanimity be hoped"
- "Men of energy of character must have enemies; because there are two sides to every question, and taking one with decision, and acting on it with effect, those who take the other will of course be hostile in proportion as they feel that effect"
- "Every difference of opinion is not a difference of principle"
- "The question whether one generation of men has a right to bind another is a question of such consequences as not only to merit decision, but place also among the fundamental principles of every government. I set out on this ground, which I suppose to be self-evident, that the earth belongs in usufruct to the living"
- "Always take hold of things by the smooth handle"
- "Do you want to know who you are? Don't ask. Act! Action will delineate and define you"
- "Don't talk about what you have done or what you are going to do"
- "He who knows nothing is closer to the truth than he whose mind is filled with falsehoods and errors"
- "I cannot live without books"
- "I like the dreams of the future better than the history of the past"
- "No occupation is so delightful to me as the culture of the earth, and no culture comparable to that of the garden"
- "One man with courage is a majority"
- "The spirit of resistance to government is so valuable on certain occasions that I wish it to be always kept alive"
- "Every generation needs a new revolution"